

NOTES LOCALES

M. l'abbé J. B. Thibault, vicaire à Blackville est en visite chez son père M. A. E. Thibault. Il nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

M. le curé Conway est absent en voyage d'affaire pour quelques jours.

Mlle Ilda Nadeau, est de passage en ville, en visite chez M. N. Peron et M. Romuald Nadeau.

M. Ernest Renaud de Campbellton N. B. est en visite chez M. Denis Rossignol.

Les Messieurs de la Banque de Montréal, qui vient de fermer ses portes, nous ont quitté samedi dernier.

M. et Mde Georges Roy annoncent la naissance d'une grosse fille baptisée sous les noms de Anne Marie Marguerite. La mère et l'enfant se portent bien.

M. Charlie Levesque de St-Rose du Dégré était en ville ces jours derniers.

Nous apprenons avec plaisir que Mademoiselle Emely Bourgois est de retour de l'hôpital où elle a subi une très grave maladie. On nous dit aussi que les autres membres de la famille prennent du mieux et seront bientôt de retour de l'hôpital.

M. E. J. Cyr de St-David Me. était à nos bureaux mardi dernier.

M. Théodule Fournier, inspecteur des licences pour le comté, était en ville la semaine dernière.

MM. Henry Soucy de Caron Brook, et Pierre E. Levesque de Ledges ont visité nos bureaux ces jours derniers.

M. Honoré Cyr, de St-Hilaire est en ville aujourd'hui.

M. et Mde B. Raymond ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un nouveau bébé la semaine dernière.

M. le docteur Simard est actuellement à St-Paschal, Co Kamouraska. A son retour le docteur doit ramener Mde Simard et son bébé en promenade depuis quelque temps dans la famille de Madame.

Dimanche prochain, dans le palais de justice, il y aura assemblée de la société l'Assomption. C'est une assemblée très importante. Tous les membres devraient se faire un devoir de s'y rendre.

M. Sydney Laporte, nous a quitté hier soir pour un voyage de plaisir et d'affaire à Montréal. Nous lui souhaitons bon voyage.

A Vendre

Une magnifique propriété à vendre située sur la rue Main Street, en face de l'hôtel Commercial.

A très bonnes conditions. S'adresser à JOS. CHARRON, 67-8-9 Edmondston, N. B.

A Vendre à Baker Brook

Une maison, shede à bois, et à voiture, et étable. Grandeur du terrain, 85 x 112, en face de F.-X. Cyr.

D. Z. DAIGLE, Lac Baker.

Tarif des annonces

Première insertion, ligne 8 point, 10c. Insertions subséquentes, 50c.

Canada: Un an, \$1.00; Six mois, 50c. Etats-Unis: Un an, \$1.50.

PAYABLE D'AVANCE DEUX SOUS Le numéro

St-Léonard

Lundi dernier, l'élite de Saint-Léonard se rendait à la résidence de monsieur B. R. Violette. Ses amis allaient le féter à l'occasion de son mariage avec mademoiselle Hélène F. Shea de Saint-Jean.

L'adresse suivante fut lue par l'ex-député monsieur Charles L. Cyr: "Déjà une semaine s'est écoulée depuis la célébration de votre mariage à Saint-Jean. Nous avons tous appris avec plaisir la grande nouvelle et nous attendions avec impatience le moment où nous pourrions donner libre cours à notre pensée. Ce soir vos nombreux amis sont ici pour vous souhaiter, le plus cordialement: "bonheur et prospérité". Madame: Le village de St-Léonard ne vous a pas oubliés. Vos talents artistiques ont su rendre de grands services à une maison de Commerce, toute jeune encore il est vrai, mais par vos bons conseils, devenue florissante. Tous ceux qui ont eu l'honneur de vous connaître, lors de votre séjour parmi nous, ont gardé de vous un doux souvenir, et tous ont appris avec regret la nouvelle de votre départ. Aujourd'hui nous vous souhaitons la bienvenue comme épouse d'un marchand des plus prospères de notre village.

Monsieur: A vous nous vous offrons nos félicitations les plus sincères, étant assurés qu'avec l'épouse par vous choisie, chaque jour sera un jour de bonheur.

A vous deux nous présentons ce cadeau-souvenir du 19 janvier en y joignant nos meilleurs vœux de longue vie, de joie et de félicité. Monsieur Violette, dans un langage éloquent et tout ému, rentra alors ses amis d'être venus en si grand nombre, et les invita à prendre part, les uns à une partie de cartes, les autres à un amusement un peu plus gai. Vers la fin de la soirée un goûter délicieux fut servi.

Etait présent: M. et Mde Charles L. Cyr, M. et Mde Fred I. Cyr, M. et Mde Albénie J. Violette, M. et Mde David Martin, M. et Mde Ulderic Lapointe, M. et Mde Ernest Nadeau, M. et Mde Camille Nadeau, Docteur et Mde L. J. Violette, Mde Francis Soucy, Mde Maxime Violette, Mde E. Fournier, Mesdemoiselles: Annie Bellefleur, Ida Michaud, Esther Violette, Alma Lapointe, Pearl Fisher, Lizzie Arkerley, Mde A. Cyr, Mary Sullivan, Flavie Lapointe, Anna Cormier, A. Herd, Emma Pelletier, Aline Bernard, Antoinette Mercier.

Messieurs: J. W. Hammond, Michael F. White, Wm. Mc Innis, Ovide Gauvin, Sandy Arkerley, Alphonse Rivard, Andrew Arkerley, Hormidas Lapointe, Georges Bellefleur, Cyprien Daigle, Sawyer Violette.

JEAN MARC.

Samedi soir, nous avons eu une agréable soirée de cartes et de musique chez M. Denis Michaud.

Les MM. J. Vaillancourt et A. Michaud du Sacré-Coeur étaient en visite chez M. N. Pelletier de St-Léonard, et à cette occasion, les jeunes gens se sont tous réunis pour aller donner une soirée chez M. Michaud.

Mlle Marie Hébert, institutrice, qui était du nombre et, qui n'est pas toujours chanceuse à jouer aux cartes, a eu tant de... que ses amis ont pensé que cela valait la peine d'être publié dans votre bon journal "Le Madawaska".

Pour être juste, il faut dire que Mlle Albertine Michaud et M. J. M. Pelletier ont eu leur part. Nous avons eu aussi de la belle musique: du violon par Mlle Marie Hébert. Quoiqu'elle ne fut pas chanceuse aux cartes, elle s'est montrée gentille pour nous faire de la musique et nous lui devons nos meilleurs remerciements.

Jeudi dernier, le 22 courant, M. Freddie Fournier est descendu passer la soirée chez M. Mac Collin. Il paraît qu'il ne s'est pas rendu très agréablement. On dit qu'il a renversé en descendant la côte près de la boutique de M. D. Michaud. Il a trouvé que les chemins du Madawaska n'étaient pas aussi beaux que ceux de Fincher Creek.

Connors N.B.

M. Aleimé Levasseur le propriétaire de l'hôtel Connors a eu le malheur de perdre son trotteur dernièrement.

La conduite principale de notre aqueduc a gelée la semaine dernière. Tout le village fut privé d'eau ainsi que la cuve qui alimente les fourgons du Temiscouata. M. George Bernier de la Rivière du Loup ainsi que MM. Pinette, Levesque, Boucher et le populaire Thomas Levesque "Roadmaster" du Temiscouata se sont mis à l'œuvre, et, dimanche midi, les réparations étaient terminées.

Ces messieurs ont été obligés de mettre une conduite neuve, comme celle qui fut mise à Montréal, mais la différence est qu'elle était un peu plus petite.

M. Timothé Lebel de Fincher Creek, Alberta, N.O., était en visite chez M. G. Bernier la semaine dernière. Mesdemoiselles Thérèse Labbé, de Wallagrass, Me, et Régina D'Amour de Cacouna étaient aussi en visite chez M. Bernier.

M. S. Laporte était de passage chez son frère le docteur dernièrement.

La journée la plus froide enregistrée ici fut le matin du 22 dernier où le thermomètre marquait 52 en-dessous de Zéro.

TI-BI.

Des vaches de démonstration

Etes vous sûr que vos vaches vous rapportent un bénéfice convenable? Si vous n'en êtes pas sûrs vous feriez mieux d'y voir, car rien n'est plus facile que de perdre de l'argent, en donnant ses fourrages à de pauvres bêtes. Ce fait vient d'être démontré une fois de plus à la fameuse exposition nationale bâtie qui a été tenue à Chicago dans la dernière semaine d'octobre. L'expérience portait sur neuf vaches, tous les fourrages ont été pesés, tout le lait pesé et éponné, et les résultats de chaque jour paraissant en gros chiffres sur une affiche au-dessus de chaque vache. En une journée les deux extrêmes suivants ont été constatés: une vache Jersey de sept ans, qui a consommé pour 21 centimes de fourrages, n'a produit que pour 13 cent de matière grasse; c'est-à-dire qu'elle a causé, cette journée-là une perte sèche de 8 centimes; que chaque livre de matière grasse qu'elle a produite est revenue à 52 centimes et que son lait a coûté \$2.53 les 100 livres. En d'autres termes, pour chaque piastre de nourriture que l'on a dépensée sur elle, cette bête n'a rapporté que 62 centimes de produits.

A côté d'elle se trouvait une vache Guernsey, de sept ans également, qui n'a consommé le même jour que 26 centimes de nourriture. Elle a produit 23.4 livres de matière grasse valant 79 centimes. Elle a donc laissé un profit de 53 centimes. Cette matière grasse n'est revenue qu'à 11 centime la livre tandis que chaque piastre de nourriture qu'on lui a donnée en a rapporté trois.

Mais il est inutile d'aller à Chicago pour voir ces choses, on trouve les mêmes conditions dans chacune de nos provinces. Nous en avons déjà fait maintes fois la démonstration à nos cultivateurs. Dès que l'on s'appliquera plus généralement à contrôler la production des vaches les profits de l'industrie laitière augmenteront rapidement.

Le service de l'industrie laitière à Ottawa sera toujours heureux de fournir à tous ceux qui en feront la demande un livre de production et de feuilles de nourriture. Ecrivez-nous à ce sujet et assurez-vous par un contrôle soigneusement tenu que toute les vaches de votre troupeau donnent un profit sur leur année de travail.

Nouvelles d'Ottawa

L'installation des nouveaux officiers de la succursale "De Razilly" de la Société l'Assomption a eu lieu à une assemblée, dimanche dernier, le 18. Presque tous les membres étaient présents et plusieurs amis, entr'autres M. l'abbé Hébert, de la Basilique, et M. Max. D. Cormier, avocat d'Edmondston, N. B. Un message reçu trop tard nous annonça la visite de M. Arthur J. Gaudet, Conseiller Général, qui arriva lundi soir.

Le président sortant de charge, M. Hyacinthe Arsenault, agissait comme officier installateur, par ordre du Grand Conseil. Après la cérémonie, le nouveau président, M. Domitien Robichaud, remercia les membres pour l'avoir nommé à ce poste.

Sur l'invitation du président, M. Hébert nous fit un beau petit discours. Il dit que les Acadiens d'Ottawa méritaient des éloges pour avoir fondé une succursale de leur société nationale ici. Notre caisse scolaire est une très importante institution qui est admirée partout. Notre devise est belle; l'Union est le mot d'ordre de tout patriote, la Charité, celui du Catholique, et la Protection, la conclusion des deux autres. Il accepterait avec plaisir la charge d'aumônier de notre succursale, d'autant plus qu'il est lui-même d'origine purement acadienne, quoique né dans Québec.

M. Cormier parla ensuite. Après nous avoir dit qu'il lui faisait plaisir d'assister à une de nos réunions, vu qu'il y rencontrait plusieurs vieux amis et faisait la connaissance de nouveaux, il nous décrivit le progrès qui s'opérait dans le Madawaska dans le but de montrer que les Acadiens ne sont nullement inférieurs aux autres dans les domaines de l'agriculture et de la colonisation, du commerce et de l'administration de la chose publique. Comparant le Madawaska de trente ans passé au Madawaska d'aujourd'hui, il affirma qu'il était devenu rapidement le comté le plus acadien et le plus français des Provinces maritimes. Il vanta l'énergie de nos compatriotes de cette partie du pays, qui ne craignent pas dit-il de s'enfoncer dans la forêt pour y tailler de nouveaux foyers. C'est à cet attachement au sol et à l'amour de leur langue de leur religion que sont dus les merveilleux développements du Madawaska, et l'expansion de sa population patriote et intelligente. Il termina en nous parlant des beaux résultats que produisent notre belle association, surtout sous le rapport de l'instruction. M. Cormier a su intéresser vivement un auditoire qui applaudit en lui, un jeune homme de talents, un patriote d'avenir qui se dévoue sincèrement et ardemment à l'avancement des siens.

On ajourna au chant de "l'Ave Maris Stella".

Depuis quelques temps, nous avons le plaisir de saluer de nos bons amis du Nouveau-Brunswick, M. Cormier, après avoir passé plusieurs jours parmi nous par suite de son mariage.

M. J. — O. Gallant, rédacteur de "L'Acadien" de Moncton arriva. Encore une bonne veillée acadienne chez M. Gaudet.

M. J. André Doucet, qui a passé l'été dans les forêts du nord de l'Alberta, à la tête d'une expédition envoyée par le ministère de l'Intérieur pour y faire une étude du vaste domaine forestier, est arrivé hier de Paquetville, N. B., où il était allé passer les fêtes. Mde Doucet est aussi arrivée et doit rester avec nous jusqu'à printemps.

M. l'avocat, F. — J. Robidoux, député de Kent, est arrivé hier pour la Session.

AMICUS.

23 janvier.

L'HOTEL VIOLETTE DE ST-LEONARD DEVIENT LA PROIE DES FLAMMES

St-Léonard, N. B.—Ce matin, vers les 4 heures, le feu se déclarait dans l'étable attenante à l'hôtel Violette. Avant que l'on s'aperçut de l'élément dévastateur, les flammes s'étaient déjà propagées à la cuisine de l'hôtel. Dès que la population fut avertie, une foule de pompiers volontaires se mirent à l'œuvre, mais il était trop tard pour sauver l'hôtel et les dépendances qui brûlèrent de fond en comble. Pendant que le feu faisait rage, on eut toutes les difficultés à sauver les bâtisses voisines, et surtout l'hôtel Bellefleur, et la résidence de M. Cyrille Gervais.

M. Albénie J. Violette, le propriétaire de l'hôtel incendié fait une perte considérable. A part l'hôtel, l'étable et les hangars, M. Violette a perdu un beau cheval, voiture, harais, etc., amueblement presque au complet, un diamant de valeur, une montre de prix et la somme de \$700, à \$800 en monnaie.

Les pertes s'élevèrent au-delà de \$15,000.00 avec \$4,500 d'assurance seulement.

Les nombreux amis de M. Violette sympathiseront sincèrement avec lui dans cette dure épreuve qui le frappe.

Les Acadiens Et la Société des Œuvres de Mer

Sous ce titre, la très vaillante "Croix", de Paris, publiait l'article suivant dans son numéro du 21 décembre dernier. Nous devons cette précieuse communication à l'un de nos chefs vénérés et nous osons répéter — "incontestés", l'hon. Sénateur M. Pascal Poirier. Au sujet de ce mot "incontestés", tout le monde nous pardonnera de n'en point trouver de plus fort, et d'être assez "rétrograde" pour nous efforcer de témoigner, tant que nous le pouvons, notre reconnaissance à nos bienfaiteurs, sentiment peut-être fort... démodé. Nous avons le plaisir intime de nous soucier de la "mode" comme une carpe d'une pomme! Cela dit, sans allusion à l'ancien article de "La Croix".

Le 12 décembre courant, M. l'abbé Revel de monx, ancien aumônier de la marine, ancien aumônier du navire hôpital Saint-François-d'Assise, a donné au Cercle Luxembourgeois, devant un auditoire nombreux et attentif, une conférence annoncée sous ce titre: "France l'Amérique, l'Acadie et les Acadiens".

Cette intéressante conférence que la voix claire et précise de l'orateur faisait pénétrer aux extrémités de la salle a été, sans doute, pour beaucoup des auditeurs, une révélation, l'Acadie étant bien oubliée aujourd'hui dans les livres, ou est enseignée l'histoire de nos luttes coloniales.

Depuis les erreurs débitees sur les Acadiens par l'abbé Raynard, dans son histoire philosophique des deux Indes au XVIIIe siècle, des écrivains plus consciencieux et mieux informés se sont trouvés, dont le dernier, Rameau de Saint-Père a publié en 1889, sous ce titre: "Une colonie égarée, en Amérique: l'Acadie (1604-1881), une histoire, définitive de la première et la plus malheureuse des colonies fondées par les Français dans l'Amérique du Nord."

M. l'abbé Revel a vivement et rapidement esquissé l'histoire des Acadiens cédés à l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713, leurs différends avec les gouverneurs anglais, les pièges tendus à cette race indomptable en sa foi catholique; il a ensuite raconté le crime abominable du "grand dérangement" de 1755, qui a déporté de force une population de plus de 10,000 âmes, comme renouvelé en 1758 à l'île Saint-Jean sur ceux des Acadiens habitant le nord du pays.

L'éminent conférencier a, en outre, montré comment, grâce à des prêtres français chassés par la Révolution, cette race prosaïque, également privée de ses pasteurs comme elle prosaïque, avait pu à peu repris courage et combien, depuis 1880, l'union s'était faite à travers toute l'Amérique du Nord, entre les rameaux des Acadiens dont le nombre aujourd'hui dépasse 200,000 âmes.

Des collègues ont été fondés, qui préparent des hommes instruits et un clergé acadien.

S. S. Pie X a mis le comble aux espérances d'avenir de ce petit peuple en nommant en 1912, à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), le premier évêque acadien, Mgr Leblanc, jeune évêque de 45 ans au plus, à qui on peut dire: Ad multos annos, pour le bien de ses frères.

M. l'abbé Revel a pris contact avec les Acadiens lors d'une visite faite avec le navire-hôpital aux îles de la Madeleine, en 1907, intéressante visite qu'il a raconté avec l'émotion de son cœur de prêtre et de Français. Depuis cette époque les centres acadiens ont été visités par le navire-hôpital: en 1909 au "Bras d'Or" et "Aricat"; en 1910, à "Louisbourg"; en 1911, une seconde fois, aux Madeleines; en 1912, à Chéticamp; en 1914, à Halifax.

On peut dire en toute vérité que la Société des Œuvres de Mer a repris avec les Acadiens les relations de la mère-patrie, totalement abolies depuis plus de cent cinquante ans.

On rencontre beaucoup de ces Français sur les navires pêcheurs canadiens ou américains; souvent ils forment plus de la moitié de l'équipage. Ils ne manquent jamais de venir trouver l'aumônier pour remplir leur devoir religieux, quand ils rencontrent en mer le navire-hôpital ou qu'il visitent la maison de Saint-Pierre.

L'œuvre de Saint-François de Sales a bien compris ce caractère particulier de la mission des Œuvres de Mer, qui maintenant la foi parmi nos anciens compatriotes comme chez ceux de nos jours, en accordant chaque année un généreux concours à la Société.

Le bien que fait cette Société des Œuvres de Mer, par l'assistance sur les lieux de pêche aux marins français et de toute nation, est certes aujourd'hui bien connu, mais l'exercice de cette assistance a conduit tout naturellement à retrouver nos anciens compatriotes acadiens perdus de vue et à les rappeler au souvenir de la France actuelle. C'est certainement un côté imprévu de l'action nationale de la Société des Œuvres de Mer, mais qui méritait d'être mis en lumière.

L'Évangéliste

LA BANQUE PROVINCIALE

La Banque Provinciale du Canada vient de faire paraître son rapport officiel pour 1913. Un coup d'œil sur ce rapport démontre que cette institution financière française peut être classée parmi les plus fortes du pays. Elle possède au-delà de 7,000,000 de piastres en caisse, débiteures municipales etc. ce qui donne un pourcentage d'un dixième de 65 p. c. quand la plupart des autres Banques ne maintiennent que 33 p. c.

Après avoir ajouté à ses fonds de réserve la somme de \$50,000.00, ses profits, déduction faite des frais d'administration et intérêts sur dépôts, se chiffrent pour 1913 à la jolie somme de \$190,126.12.

SPECIAL NOTICE

Department of Marine and Fisheries ST. JOHN NAVIGATION SCHOOL

PREP tuition to persons desiring to prepare for Masters and Mates Examinations is now being given by Captain Rufus C. Cole, in the Armstrong and Brass Building, 167 Prince William Street.

For full particulars and information, apply to Captain Cole, at the above address.

A. JOHNSTON, Deputy Minister of Marine and Fisheries. —53774